

Psychomania (1973) de Don Sharp

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 191, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2019). Compte rendu de [*Psychomania* (1973) de Don Sharp]. *24 images*, (191), 163–163.



Psychomania (1973)

de Don Sharp

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Des motocyclettes circulent au ralenti parmi un cercle de pierres, dans un épais brouillard auquel on prête aisément des origines surnaturelles. Une lourde basse, accompagnée par les envolées d'une guitare lysergique à souhait, ajoute à l'atmosphère menaçante de cette entrée en matière résolument onirique. *Psychomania*, aussi connu sous le nom de *The Death Wheelers*, est probablement le meilleur des films d'horreur britanniques ayant tenté de surfer sur la vague psychédélique au début des années 1970. Le récit suit une bande de motards dirigée par Tom (Nicky Henson), un jeune homme que l'ennui pousse à faire un pacte avec le diable ; s'il se suicide, lui promet le Malin, il pourra vivre éternellement. Bientôt, Tom revient d'entre les morts en chevauchant sa moto afin d'inviter ses camarades à suivre son exemple. Mais sa copine Abby (Mary Larkin) est plus réticente que les autres à l'idée de mettre fin à ses jours.

Sous ses allures de série B opportuniste combinant deux ou trois idées au goût du jour, *Psychomania* brosse le portrait d'une jeunesse anglaise blasée, prisonnière d'un pays conservateur écrasant celle-ci sous le poids de sa propre histoire. Punk avant l'heure, le film cultive avec verve un certain nihilisme adolescent, porté par un romantisme suicidaire qu'il ne condamne qu'après l'avoir exploité pleinement. Les séquences au cours desquelles les membres des Living Dead terrorisent les habitants de leur village cèdent bientôt le pas à un complot plus ambitieux dont le but ultime est d'éliminer toutes les figures d'autorité de la petite bourgade : les professeurs, les juges et les policiers qui représentent un ordre établi qu'il s'agit de faire tomber définitivement. À sa façon, le film de Don Sharp évoque ainsi le fameux *If...* de Lindsay Anderson, sorti cinq ans plus tôt.

On ne peut plus britannique, *Psychomania* est porté par un humour noir lui permettant de transcender les limites de son modeste budget. La vague de suicide emportant un à un les jeunes motards est mise en scène d'une manière parfaitement irresponsable évoquant le dessin animé, tandis que Tom est enterré sur sa fidèle bécane au cours de l'une des scènes de funérailles les plus mémorables de toute l'histoire du cinéma de genre. Quant à la rébellion d'outre-tombe des Living Dead, elle se résume plus souvent qu'autrement à deux ou trois étalages de supermarché renversés. Que feriez-vous si vous étiez immortel ? *Psychomania* offre à cette question la plus glorieusement juvénile des réponses possibles : faire chier les vieux, pour toute l'éternité.